

La vie de Beaumarchais est une suite de folles journées. Ainsi celle du 12 octobre 1781 dans un petit salon de Versailles, Madame Campan lit. Sa lecture de ce jour est pour Louis XVI et pour Marie-Antoinette. Elle ne lit pas un livre mais des feuillets épars qui ensemble, constituent une pièce de théâtre. Les comédiens français ont eu beau l'accepter d'enthousiasme, et le censeur avoir donné son accord, Louis XVI veut se faire une idée par lui-même. Marie-Antoinette se délecte. Le roi est gagné par une colère de plus en plus manifeste.

Lui si placide d'ordinaire, explose de colère dès le dernier feuillet posé. « *C'est détestable, ce ne sera jamais joué, cet homme déjoue tout ce qu'il faut respecter dans un gouvernement* ». Et d'ajouter, soudain visionnaire, « *sa représentation ne pourrait être qu'une inconséquence fâcheuse, sauf si la Bastille était détruite* ». Nous sommes en 1781. Malgré lui, Beaumarchais se déclare révolutionnaire. Louis XVI est ouvertement défié. Le rideau se lève sans nouvelle de Versailles. Louis XVI a fini par céder. Le 27 avril 1784, Paris ne parle plus que de La Folle Journée. On se bat pour des places. A l'entour du Théâtre du Luxembourg, la foule piaffe et frétille. Le rideau se lève sur le matin d'un mariage... Pierre-Augustin a 52 ans.

A Vienne, le jeune Mozart découvre lui aussi la pièce de Beaumarchais. Le début du célèbre monologue de Figaro ne laisse aucun doute sur la révolte qui l'anime et ce parfum de scandale n'est pas sans séduire le compositeur. Deux ans plus tard, il en écrit son opéra La Folle journée ou Le mariage de Figaro.

Dès 1777, il lance sa dernière et ultime grande bataille. Vingt ans pour inventer le droit d'auteur. Car oui, rémunérer un auteur est le seul moyen de lui permettre la liberté.

« *Ma vie n'a été qu'une suite de combats* ». Telle est la devise de Beaumarchais tirée du Mahomet de Voltaire.. Alors au matin de sa mort le 18 mai 1799, on écrit sur sa tombe